

Et les Jésuites, les « maudits papistes » d'autrefois, grandissent tous les jours dans l'estime de tous, libres et influents dans ces villes où il n'auraient pu se montrer, raguère encore, sans exposer leur vie.

Partout la moisson des âmes est abondante ; les bras manquent pour la recueillir.

F. CLAUZEL.

LES COURONNES FUNÉRAIRES

En parlant de la mort de M. Timon-David, fondateur de tant d'œuvres de jeunesse, la *Semaine* de Marseille donne ces détails.

« On a trouvé écrit de sa main le libellé des *Lettres de faire part* et l'*Ordre des funérailles*, dont nous tenons à citer au moins ces quelques lignes :

« Je proteste contre l'usage profane, inutile, coûteux de mettre des couronnes sur le cercueil. Que ceux de mes enfants qui m'ont aimé pensent à ma pauvre âme et fassent dire une messe pour moi, au lieu d'acheter des couronnes. »

« Il recommande ensuite de chanter la messe de *Requiem* aux obsèques, dans la chapelle de l'Œuvre, avant le départ pour la cathédrale, et il ajoute : « J'aimerais mieux qu'on me présentât à ma paroisse. Mais vous ferez exactement ce que règlera le maître des cérémonies du Chapitre. »

« Enfin, de faire son service du septième jour, celui du trentième jour et le service anniversaire, « selon les prescriptions de l'Eglise. »

— Laroudie surnommé le *saint en blouse*, mort récemment à Limoges, se préoccupait beaucoup de ses obsèques.

« Et surtout, disait-il pas de couronnes ! Si ma société m'en apporte, je n'en veux pas ! le drap sur mon cercueil. Et rien de plus !

Et se retournant vers sa sœur, il ajoutait en riant.

« Celle-ci ne voulait-elle pas me mettre des bouquets dans les mains après ma mort, sous prétexte que je suis de la confrérie du Rosaire ! !... Pas plus de bouquets que de couronnes, je ne veux rien de tout cela... Ce qu'il me faut, ce sont des prières : j'en aurai bien besoin ; je n'ai pas toujours été aimable, et le bon Dieu me réserve du purgatoire, bien qu'il m'en fassent faire un peu ici avant de mourir.
